

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 72 (1933)
Heft: 2

Artikel: Nos servants
Autor: A.P.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-225057>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CONTEUR VAUDOIS

FONDÉ PAR L. MONNET ET H. RENOÛ
Journal de la Suisse romande paraissant le samedi

Rédaction et Administration :
Pache-Varidel & Bron
Lausanne

ABONNEMENT :
Suisse, un an 6 fr.
Compte de chèques II. 1160

ANNONCES :
Administration du Conteur
Pré-du-Marché, Lausanne

Nous expédions le Conteur Vaudois à l'essai, espérant qu'un grand nombre de nos compatriotes comprendront qu'en s'y abonnant, ils encourageront les amis du patois et des coutumes vaudoises.



NOS SERVANTS

Un gnôme sympathique hantait au temps jadis les chalets du Jura. Les armaillis vaudois l'avaient baptisé *nyon ne l'ou*, parce qu'il s'entendait à besogner sans bruit. Chez nos bons voisins de la Comté, c'est le *luton* (variantes *liouton*, *youton*, *iouton*), terme patois répondant au français lutin.

Un amateur éclairé de folk-lore, M. Henri Cordier, a recueilli naguère diverses légendes relatives à ces diabolotins dans la haute vallée du Doubs. A consulter : *Au pays des sapins*, IV, pages 15-17.

Plus anciennement, Thuriet avait traité le même sujet dans ses *Traditions populaires de la Haute-Saône et du Jura*, p. 424 et 515-518 ; puis dans ses *Traditions... du Doubs*, p. 513-519.

Il est curieux de constater que le *iouton* de M. Cordier paraît fort vindicatif, tandis que celui de Thuriet, comme son sosie vaudois, ne ferait pas de mal à une mouche.

Voici, mise en vers patois — patois de La Vallée — l'aventure dont fut le héros, vers 1800, le dernier «servant» de la chaîne du Mt-Tendre.

Nyon ne l'ou,
L'è bin treu t'ou.
Tandi que fretin dué,
On dyabliotin retué,
A trová pouerté hliouté.
L'équierté lè manté,
Sè tsanpè ovò lou tué,
La tsain' ain man,
D'oun' èlan.

Nyon ne l'ou,
L'è bin treu t'ou.
Conyochau dèz adjé,
Ei n'a nyon revelié.
On yádzou daïn l'ètráblion,
L'ainpounié lou gran ráblion,
Couré, cour' a tsavon,
Que to saï proupr' a fon.
Lou vouais' aou bè,
Guelieré.

Nyon ne l'ou,
L'è bin treu t'ou.
A hlian su la paindè,
Recompainse l'atté.
L'attrapé soun' écouala,
Dè cranma la pe bala,
L'agaf' ain rè dè tè,
Dè li méimou conté.
Potté lèché,
Or' l'è prè.

Nyon ne l'ou,
L'è bin treu t'ou.
Pè lou méimou tsemin
S'ain va métré lutin.
Ouna calett' a pouainta,
Sè ganquely' a gran couaïta.

Sadze dè sè catché
Dèvan d'èit' épèché ;
Vonaïque lou dzoeu
Dè retœur.

L'Abraïn, noutrou paré,
Teniaï lè gran Tsomelié ;
Sain t'ètté po lou mè,
Vouaïjé¹, vats' è tsequelié².
Avoué non trè parin,
S'èir' on dzouy' aou matin,
Dè vaïrè qu'on meráblion
Avai tsaïnjdé l'ètráblion.
Méimamé l'èbouaton.
Avai bouna fasson.

Abrán-Dzozé lou sá :
On sèrvé n' anné pá
Quan quóqu'on lou survelié.
Portan fi hlia cavellie
Lou velié ez ériaou³ ;
Y'a tan dè dzé ciuriaou.
Moussi⁷ dèrin lè retsé,
Duvéz aouré l'èpètsé
Aou seourdou de la né⁸,
Aïnfin l'ou on piatré⁹.
On veniaï dè dèchamdré
A la to¹⁰, daïn lè findré.
Sain t'èrdá lou rablié,
Asse vi qu'on crelié¹¹,
Vouulé, viré, palaiyé,
Ráf' aou baouza nétaïyé.
Lèz ne daou diabliotin
Epèluy' aou to fin.
On gro ná léson vaïrè,
Ofou a feré pouaïté.
L'Abraïn, èdzerdzelié¹²,
Sè bout' a tousselié...
L'èz nè dè fyœu, que craïnmiou.
D'on dèbontan s'ètiainnion.
Lou gran rablié retché,
Pè la man dèlèché.
Draï dèssu la tsaouindre
Tralen' ouna leninne...¹³
L'Abraïn réistè solé,
Traïnblie è paou motsé.

« Nyon ne l'ou, »
Revin bin t'ou !
O ! sèrvé binvelié,
Fouaïraou è sèrvessé
Que poueplia noutré tsalé,
Ballié voutou dè novalé.
M'use tou quèquid pé,
Ay' delé dè gran mè,
A non quierou soré¹⁴,
Liané dè reguie dè dzé ?
N'ablié pá to parin
Que pès' on t'anné bin.
Revin bin t'ou,
« Nyon ne l'ou ».

A. P.

Le signe é indique un e sensiblement plus fort que l'è.

¹ Fût de grande cheminée bourguignonne ; terme plus franco-comtois que combier.

² Les aïtres, soit les particularités d'un bâtiment.

³ Tab'ette d'écurie ou de cave.

⁴ Jeune hête non portante. Terme tombé en désuétude, mais relevé au dix-huitième siècle dans les comptes de la commune du Lieu.

⁵ Sens imprécis désignant vraisemblablement le petit bétail. Même source que le précédent.

⁶ Cal du pouce des vachiers.

⁷ Mussé, soit caché.

⁸ « Au sourd de la nuit », vers les deux heures du matin.

⁹ Patatras, bruit d'un corps tombé.

¹⁰ Cuisine.

¹¹ Cigale.

¹² Epouvanté ; français populaire « éjargillié ».

¹³ Lucur, lumière.

¹⁴ Ecarté, isolé ; terme désuet.

Une vie de chien. — Votre mari prétend qu'il mène une vie de chien.

— Il ne peut pas dire plus vrai ; il arrive les pieds pleins de vase, s'allonge à côté du poêle et attend qu'on lui donne à manger.

A PROPOS DE FONDUE

AI lu avec intérêt de quelle façon hygiénique un Parisien avait fait servir à ses hôtes la fondue en godets. Cette recette n'est pas neuve et m'a remis en mémoire un souvenir vieux de quarante-cinq ans.

Appelé à une courte période militaire dans une cité du nord du canton et ne participant pas à l'ordinaire, je prenais pension dans une de ces bonnes auberges d'autrefois où j'avais rencontré quelques amis. Pour apporter une variante au menu du souper-gôter, café au lait, beurre, fromage ou confiture, nous avions insinué que nous « ferions avec plaisir fondue ». Un soir, on nous a présenté à chacun une assiette bouillante avec des petits carrelets de pain. Il y avait donc fondue en perspective, mais pourquoi des assiettes chaudes avec le pain ? Cela renversait nos notions d'amateurs de fondue. L'explication ne tarda pas.

La cuisinière fit une entrée triomphale dans la salle à manger, ayant en mains une casserole jaune et une poche à soupe. Avec dextérité, elle servit à chacun une bonne pochée et se retira. Grâce aux assiettes chaudes, on put tant bien que mal tirer les morceaux de pain et les mâcher, grâce au verre de kirsch, dit « coup du milieu ».

Nous nous étions efforcés de donner la recette de la bonne fondue, mais nous avions omis de parler du « caquelon », de la lampe et de la façon de la servir. Ce à quoi il fut pourvu, au grand ébahissement du cordon-bleu, qui, du reste, à l'avenir, suivit les rites consacrés. J.

PHILOMÈNE A CONFONDU

Petit conte inédit.

A constipation est une maladie dont souffrent surtout les gens qui ne veulent plus marcher. Le moindre déplacement ne peut avoir lieu qu'au moyen d'une « conduite intérieure », douillettement capitonnée.

Or, une dame de la société dite « meilleure » était constipée. Elle fait venir le médecin attiré de la famille. Celui-ci, prenant son air le plus soucieux, diagnostique :

— Langue chargée. Traits tirés. Malaise général. Constipation caractérisée. Voici une ordonnance pour une potion laxative. Vous suivrez rigoureusement mes prescriptions. Il vous faut deux garde-ropes par jour, vous m'entendez, chère Madame, deux par jour. Sinon, je ne réponds de rien !

Ayant ainsi justifié sa présence, le médecin se retira. En descendant, il nota avec soin : Auscultation, diagnostic, ordonnance : total 100 francs. On oublie si facilement.

A peine le médecin parti, la malade sonna sa femme de chambre.

— Philomène, voici l'ordonnance du docteur qui me trouve très, très malade. Vous allez la porter immédiatement au pharmacien de notre rue. Vous y avez déjà été, n'est-ce pas, ma fille ?

— Oui, Madame.

— Bon. Vous lui répéterez exactement ce que le médecin m'a tant recommandée : « Deux garde-ropes par jour. » Répétez, Philomène, pour voir si vous avez bien compris !

— Voui, Madame, j'y dirai : « Deux garde-ropes ».